

La rude vie des albums pour grands

CONVERSATIONS AVEC ÉLISABETH PARÉ, LIBRAIRE
ET SOLÈNE RICHARD, BIBLIOTHÉCAIRE

À quoi servent les albums pour les grands? Qui les lit, les achète, les propose?
C'est à une libraire de Bordeaux et à une bibliothécaire de Vitry-sur-Seine que nous avons posé ces questions qui concernent au plus près l'œuvre de Fred Bernard et François Roca.

↓
Noa, 9 ans, à la bibliothèque
des Dames Gilles de Vauréal (95).



Élisabeth Paré est responsable du rayon Jeunesse de la librairie Mollat, à Bordeaux. Ardente défenseuse du travail de François Roca et Fred Bernard, elle doit trouver les mots et les arguments pour que leurs livres rencontrent leurs lecteurs.

La Revue des livres pour enfants : Pour une librairie, le rayon des albums pour grands n'est pas le plus facile. C'est pourtant celui où viennent se ranger tous les livres de François Roca et Fred Bernard...

Élisabeth Paré : Parmi tous les albums de Fred Bernard et François Roca, *La Reine des fourmis a disparu* est en prescription scolaire. Il fait partie des livres que l'on peut étudier au cycle 3 et on voit très clairement qu'il est travaillé dans de nombreuses classes. Et pas seulement au cycle 3 puisque des enseignants peuvent l'intégrer à leur programme dès le CE1. Il existe d'ailleurs aussi dans une édition de poche scolaire, publiée par Magnard. Pour cette raison, c'est l'album de ces auteurs qui est le plus demandé. Au-delà de cet usage pédagogique, l'album pour grands intervient dans la problématique des enfants peu ou pas lecteurs. Une histoire élaborée, avec une réelle épaisseur littéraire, accompagnée de beaucoup d'images, répond alors à un besoin spécifique. C'est une œuvre de transition. Dans le cas particulier des albums de Roca et Bernard, il y a une proposition d'images fortes et une proposition de textes déjà très littéraires. Je mets en avant le fait que ce n'est pas une « histoire à plat », sans ambition, mais que c'est une introduction à une langue, un style, une ouverture vers d'autres manières de raconter.

Une introduction à la littérature en somme ?

Exactement. Et j'ai la faiblesse de penser que la meilleure manière de faire lire les enfants, c'est de leur faire lire des choses bien, des choses qui vont les captiver, les nourrir. Ce sont des livres qui nous servent de passerelles. Et souvent j'argumente tout autant sur la structure narrative que sur l'histoire en elle-même. C'est le cas pour *Rose et l'automate* par exemple. S'il y a une séduction immédiate sur le thème, la structuration qui se fait à mesure que l'automate se monte donne une dimension originale et forte sur laquelle je m'appuie pour présenter l'album. Le jeu des récits emboîtés dans *La Fille du Samourai* opère aussi de cette façon.



↑
Édition scolaire de l'album *La Reine des fourmis a disparu* chez Magnard (groupe Albin Michel).
Chiffres de vente : 270 000 exemplaires
(donnée éditeur à fin 2015).

C'est très atypique dans le monde des albums. J'aime bien proposer aussi *Anouketh* pour la thématique petit frère/petite sœur : ça relève le niveau des albums sur ce sujet, d'autant que ça s'associe à la thématique de l'Égypte, qui plaît beaucoup ! Il y a toujours quelque chose de singulier à trouver.

N'est-il pas plus difficile de convaincre pour certains albums ?

Pour un album qui traite du handicap et de la différence, comme *Jésus Betz* par exemple, c'est évidemment plus difficile. Pour ces albums-là, l'acheteur est plus souvent un enseignant ou un éducateur qui cherche spécifiquement une œuvre sur ces thèmes, pour des enfants qui sont sidérés par ce que la vie leur réserve.

Dans ces cas-là, les albums sont des outils de médiation ?

Ou pas. Il arrive très souvent que le rôle du médiateur consiste juste à mettre l'album à disposition, et l'enfant en fera ce qu'il voudra. Mais il est vrai que pour les albums de ce type, il est rare que j'aie à faire à un enfant en direct. Ça ne m'est même jamais arrivé.

Les albums pour grands ne sont pas toujours faciles à vendre et reposent beaucoup sur l'argumentation du libraire. Quelles sont les nouvelles propositions de ce secteur qui ont retenu votre attention ?

Je suis avec intérêt une nouvelle collection publiée chez Thierry Magnier, « Les Décadrés ». C'est une collection qui a un concept original (un auteur travaille sur des images qui préexistent au texte, comme dans *Hors-pistes*, de Maylis de Kerangal et Tom Haugomat). J'aime bien défendre aussi le travail de David Sala chez Casterman. Il travaille très souvent sur des textes de Jean-François Chabas (*La Colère de Banshee*, *Folles saisons*, *Féroce...*) ou *Le Tatoueur du ciel*, écrit par Hubert Ben Kemoun. Je sais que ces albums vont faire de l'effet quand je vais les présenter, que je n'aurai pas beaucoup besoin d'argumenter.

Quand on dit « albums pour grands », à des enfants de quel âge pense-t-on ?

Je parle d'enfants presque autonomes en lecture, donc à partir de 6 ans. Le parent, lui, voit une proposition qui va autonomiser l'enfant dans ce moment un peu complexe de l'entrée en lecture solitaire. À 6 ans, un enfant peut sembler petit mais il a déjà à sa disposition beaucoup d'outils de compréhension, bien plus que quand il était plus jeune. En termes de maturité, d'appréhension, il est essentiel de lui faire des propositions différentes.

Mais vous parlez d'un enfant qui est au CP. Ses capacités de lecture autonomes sont encore limitées. Or, les textes de Fred Bernard ne sont pas toujours simples à lire... Les emboîtements du récit, les formes épistolaires : tout cela est assez complexe, non ?

Mais l'adulte est toujours là en support. L'adulte le fait d'autant plus volontiers que lui aussi y trouve un plaisir jubilatoire : poser sa voix, trouver un ton ou un autre... Il y a une double satisfaction qui a beaucoup de valeur : le sentiment d'être pris au sérieux pour le petit, celui d'être un passeur de littérature pour l'adulte. C'est cette satisfaction qui donne l'envie de ces albums à mon sens. Ce ne sont pas des propositions « plates ».

Les enfants qui ont rencontré *La Reine des fourmis* à l'école viennent-ils vous voir pour lire d'autres livres des mêmes auteurs ?

Très souvent ! Quand les parents sont attentifs, les choix qui sont faits par l'école sont déterminants et peuvent vraiment ouvrir le champ de la curiosité des enfants et de leurs parents. Mais très honnêtement, ce n'est pas le cas dans toutes les familles, on le sait bien.

Avez-vous aussi un public d'adultes qui achètent ces livres pour eux-mêmes, sans prétexte enfantin ?

Très rarement pour les albums de Roca et Bernard, très rarement aussi pour ceux de François Place ; mais très couramment pour les albums de Benjamin Lacombe ou de Rebecca Dautremer. L'effet merveilleux joue à fond, et j'ai le sentiment que ces lecteurs sont plus à la recherche d'albums à regarder que d'histoires à lire. Pour François Place, quand ça arrive, ce sont très souvent des anciens enseignants qui ont rencontré les œuvres de cet auteur dans leur carrière. Roca et Bernard s'intéressent vraiment aux enfants, même si les sujets et leur traitement laissent une impression de dureté. Ce sont vraiment des propositions pour les enfants que les adultes choisissent pour les raconter à des enfants. Les uns et les autres s'y retrouvent.

Ce duo d'auteurs se dit redevable du travail de pionniers comme Place et Mattotti, voyez-vous des jeunes auteurs que l'on pourrait regarder comme des héritiers du travail de Roca et Bernard ?

Pas tellement en fait. D'abord parce que Fred et François sont vraiment soucieux de s'adresser à des enfants, ce qui n'est pas toujours le cas dans ce domaine. *L'Herbier des fées*, de Benjamin Lacombe, que j'aime beaucoup, est très complexe et je pourrai le vendre à des adolescents qui ont été attirés par cet univers visuel, pas à des enfants. Quand ils n'ont pas envie de s'adresser à des enfants, Fred et François font autre chose, soit du côté de la peinture pour l'un, ou de la BD pour l'autre. Mais je sais gré aux éditeurs d'avoir le courage de continuer à faire des albums pour les grands parce que l'on sait bien que ce n'est pas facile. Que des locomotives comme Lacombe et Dautremer existent aide aussi beaucoup à ce que les éditeurs jeunesse continuent à prendre des risques dans ce domaine.

Solène Richard est bibliothécaire à la section jeunesse de la Bibliothèque Nelson Mandela de Vitry-sur-Seine. Du 2 mai au 10 juin 2016, cette bibliothèque municipale organisait une exposition autour du travail des deux artistes rassemblant pour l'occasion 20 peintures de l'un et 24 planches BD de l'autre. En parallèle à cette exposition, deux classes de sixième, deux classes de CM2 et trois classes de CM1 ont travaillé avec les albums du duo que la bibliothèque leur avait prêtés, toutes ces lectures aboutissant à une rencontre avec Fred Bernard.

La Revue des livres pour enfants : Comment s'est organisée cette animation assez ambitieuse ?

Solène Richard : Notre point de départ c'était surtout Fred Bernard car, par ses albums et par ses romans graphiques, il est intergénérationnel et il s'adresse à un public très large. C'est ce que je recherchais pour cet espace de la bibliothèque qui est ouvert à tous. Et ce sont aussi, évidemment, des auteurs dont j'aime beaucoup le travail. La richesse de leur œuvre me semblait pouvoir porter un projet de ce type. J'avais aussi envie que ces albums puissent un peu sortir du rayonnement de la bibliothèque. C'est un projet que j'ai bien sûr monté avec un groupe de professeurs-documentalistes dont nous sommes proches et que nous connaissons bien.

Comment vivent-ils dans votre bibliothèque, ces albums ?

Nous les plaçons en textes illustrés, dans des bacs, avec tous les albums qui ont des textes assez longs. Mais en général, ce n'est pas là que vont les grands. Soit ils sont lecteurs de romans et ils ne quittent pas le rayon des romans, soit ils sont déjà happés par les rayons BD. Quant aux plus petits, ces albums ont trop de texte pour les attirer.

Qui donc se sent concerné par ce rayon ?

C'est un rayon visité surtout par les enseignants. Ils y cherchent des albums qui vont faire la transition vers le roman. Et c'est aussi nous qui les emportons avec nous pour faire des animations dans les collèges. Sinon, je dois dire qu'ils ne sortent pas beaucoup... Pourtant, les documentalistes qui ont travaillé avec nous sur ces albums avaient des retours positifs. Anya a beaucoup plu aux enfants de sixième/cinquième qui l'ont découvert à cette occasion par exemple. Mais l'enfant, en dehors de ce cadre scolaire, est difficile à convaincre...



Exposition autour de Fred Bernard à Vitry-sur-Seine.
Fred Bernard et les bibliothécaires.



L'image joue-t-elle un rôle rassurant pour les lecteurs qui peinent à entrer dans la lecture 100 % texte ?

Oui, surtout si elle est en couleurs et on sent que les enseignants viennent les chercher pour ça. Les images de François Roca ont une réelle force d'attraction. Mais ça peut aussi jouer l'effet inverse : un lecteur qui pense que l'image c'est pour les petits ne l'empruntera pas. C'est un préjugé puissant.

Des adultes pour eux-mêmes viennent-ils voir ce que propose ce rayon ?

Non, ou alors ce sera un bibliothécaire !

On s'en doutait, les albums pour les grands, si souvent mis en valeur par les prix littéraires, créés par des auteurs inventifs et talentueux – et des éditeurs courageux – n'ont pas la vie facile. Offrir des images sur papier aux plus de 6 ans sans passer par la bande dessinée ou le documentaire n'est pas une affaire simple et il y faut toute l'énergie des médiateurs, qu'ils soient du côté de la bibliothèque, de la librairie ou de l'école.

Élisabeth Paré et Solène Richard ne disent pas autre chose et le rôle fondamental joué par l'institution scolaire est le meilleur allié de l'une et de l'autre. ●

Propos recueillis par Marie Lallouet.

Le Top 10 des emprunts du rayon Textes illustrés de la Bibliothèque Nelson Mandela



1. 18 emprunts

- *La Fille du Samouraï* (Fred Bernard, ill. François Roca, Albin Michel Jeunesse, 2012).

2. 17 emprunts

- *Une saison de Super-héros* (Rebecca Dautremer, ill. Arthur Lebeuf, Gautier Languereau, 2012).

3. 16 emprunts

- *Avant la télé* (Yvan Pommaux), L'École des loisirs-Archimède, 2002).
- *La Mécanique du cœur* (Mathias Malzieu, Flammarion, 2014).
- *Croc blanc* (d'après Jack London, ill. Antoine Guilloppé, Auzou, 2011).

4. 15 emprunts

- *Le Diadème de Bérlys* (Arthur Conan Doyle, trad. Blandine Longre, ill. Christel Épié, Sarbacane, 2011).

5. 14 emprunts

- *Quatre filles : journaux croisés. 1890-1960* (Nine Antico, Albin Michel Jeunesse, 2014).
- *Le Dernier Iceberg* (Noé Carlain, Oliver Desvaux, Sarbacane, 2010).
- *La Reine des fourmis a disparu* (Fred Bernard, ill. François Roca, Albin Michel Jeunesse, 1996).
- *Trois samouraïs sans foi ni loi* (Marcelino Truong, Gautier-Languereau, 2008).